

BULLETIN DE LIAISON

DES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE JEUNESSE DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

Siège social:
AnAAJ Rhône-Alpes, 15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains

NUMERO 26
Octobre 1998

Vers une nouvelle
étape...?

Grâce au travail de toute notre équipe nous arrivons au bout de la principale tâche que nous nous étions fixée : ré-éditer les chants qui avaient accompagnés la période historique des "foyers" des AJ. Cela n'a pas été toujours facile, mais Doudou avec son enthousiasme et sa grande connaissance de centaines de chants a su nous entraîner sur cinq bonnes années dans la réalisation des cinq carnets et cassettes que nous avons sortis. Et lui même le dit : sans le travail complémentaire des copains bretons pour retrouver et chanter les mélodies, de René pour les cassettes, de Béton pour les envois de carnets et de Daniel (moi-même) et de son ordinateur pour le travail d'édition on n'y serait pas arrivés. Et nous n'oublions pas les dizaines de copains qui nous ont prêté ou donné leurs anciens carnets de chants, ou qui simplement nous ont encouragés dans cette voie par des courriers, ou des achats...

Bref, deux tâches restent à réaliser maintenant : boucler le travail sur le répertoire national que nous avons mis en place (sortie prévue en Janvier 99, près d'une centaine de copains nous ont demandé d'y figurer), lancer le projet d'entretiens vidéos en urgence. On en reparlera à l'Assemblée Générale.

Comme on le verra dans les pages de ce bulletin, les réponses à mon dernier édito ne sont pas sans intérêt et devraient permettre à l'AG de préciser notre démarche globale si nécessaire.

A bientôt à Aix les bains.

Daniel Bret



"L'auberge de la jeunesse, c'est l'abri où grandit l'avenir"

Marc Sangnier en 1930

Je voudrais qu'il y ait en France mille auberges et que toute la jeunesse de notre pays puisse voyager, donc se distraire et s'instruire..."

Léo Lagrange en Juillet 1936

PROCHAINES RENCONTRES RHÔNE-ALPES

ouvertes à tous

Assemblée générale à Aix-les-bains
le week-end des 14 et 15 Novembre 1998
à l'Auberge de Jeunesse



Rencontre à Grenoble
Auberge de Jeunesse d'Echirolles
le week-end des 5 et 6 Décembre 1998

*Pour ces deux rencontres
merci de vous inscrire d'urgence.
Voir fiches à l'intérieur.*

Souvenirs... Un certain été 1940...

“- Comment t'appelles-tu?
- Pierre Jouve, et toi?
- Kurt Baer
- D'ou es-tu ?
- De la Savoie... Et toi ?
- De la Forêt Noire.”

C'était en Juin 1940, j'étais prisonnier, et Kurt était un soldat allemand avec lequel j'entretenais le dialogue. Nous avions le même âge : 20 ans. J'avais été incorporé au 409 ème R.A.D.C.A . ; 702 ème batterie ; 3 ème division d'infanterie motorisée dont le général était Bertin Boussu. Notre division, après être venue le 10 Mai en renfort dans les Ardennes, avait résisté trois courtes semaines, puis avait opéré un “repli stratégique” en direction de Troyes. Faute de carburant, nous avons dû abandonner et détruire la moitié du matériel, il restait six camions traînant les pièces de 25, qui étaient devenus à fonction antichar, transportant la centaine d'artilleurs. Le convoi s'était engagé sur une route bien rectiligne, légèrement montante, il faisait très beau ce matin là, tout était calme. La surprise fut totale, tout fonctionna comme une nasse à poissons : brusquement, les chars allemands qui nous avaient laissé entrer se dévoilèrent. Tout d'abord ce fut la Chenard & Walker du lieutenant qui explosa, touchée de plein fouet... Les six camions ensuite : visés. Les cent vingt hommes qui n'avaient rien vu, cahotés dans les véhicules bâchés, sautèrent pour éviter le massacre, tentant de se mettre à l'abri dans le talus. Matériel éventré, disloqué, l'instinct de conservation prenant le dessus, l'objectif fut le bois en bordure d'un champ de blé . Une dizaine d'entre nous s'y retrouvèrent, puis se fut le choix de la direction à prendre : Troyes 30 km., tâcher de s'y rendre, marcher de nuit, nous parut logique dans cette région de Sainte Seine l'Abbaye où les renseignements manquaient. Donc, à midi, une maison à un croisement de route, devait nous permettre d'attendre. La propriétaire, surprise, accepta de nous héberger jusqu'au soir. Avec un sous-officier, il nous parut plus normal de nous reposer. La dame nous conduisit à l'écurie.

La tête sur les leggings, les pieds à l'air, je dormais du sommeil du juste. Je rêvais de camions qui m'emmenaient, j'entendais le bruit des moteurs, et tout cela me paraissait si réel. Me réveillant, j'eus envie de m'en assurer.

Encore endormi, j'entrouvre la porte avec ma main libre, l'autre tenant les godasses. Je jette un oeil par l'entrebâillement, et je vois là, à dix mètres ... la “brave dame” conduisant un groupe de soldats, fusils pointés dans ma direction.

“- Tenez...! ! Encore deux, là dans l'écurie.” Le camion de mes rêves n'était pas français, les soldats n'étaient pas des collègues, leurs uniformes n'étaient pas les mêmes que les nôtres.

“Komm ! ! !”

Ils me laissèrent remettre mes chaussures, mes leggings, mon casque, et escorté, je montais dans un camion ouvert. Voilà comment, un valeureux combattant qui dormait fut capturé par d'héroïques soldats du Reich, avec la complicité et la grandeur d'âme d'une “brave française” qui pensait sans doute bien faire.

Puis se fut très rapidement deux cent quinze kilomètres à pied, en cinq jours, avec une nourriture presque nulle. Ah!



que je l'ai regrettée, la grosse tartine de pain étendue de margarine, que m'avait offert le “schleu” assis à côté de moi dans le camion, mais que j'avais repoussé dédaigneusement, d'un geste de la main, la gorge serrée : “non ! j'en veux pas.”

Par la suite, je passe sur mes tentatives de quitter la colonne, chaque fois avortées :

- mon copain ne voulait pas prendre de risques,

- le fermier devant sa porte, nous refusait l'entrée,

- les gardes étaient de plus en plus nombreux,

- la Wermarcht était remplacée par de jeunes SS qui gueulaient des “raoust”, des “schnell” des plus en plus arrogants et dangereux.

Nous avons traversé Autun, les vignes de Chablis sous un ciel clément, véritable randonnée touristique, en d'autres temps. Une nuit pourtant, sous la pluie, avec mon copain Martin, nous dormions dos à dos, pour éviter de nous cou-

cher dans l'eau accumulée, dans ce pré en cuvette où nous étions parqués.

Clamecy en vue, vidé, je m'évanouis. Je dois ma chance à un “fritz” à cheval qui, après m'avoir menacé de son arme, me fit monter sur un chariot qui passait. J'achevais donc les cinq derniers kilomètres du voyage en prisonnier motorisé. Le camp prévu était établi dans une usine désaffectée de produits chimiques, ceinturée de barbelés et de quatre miradors pour la surveillance.

De dix ou douze au départ, nous étions devenus quinze ou vingt mille. Chacun devait trouver sa place.

Moi, j'avais pour couchette une passerelle à claire-voie de soixante centimètres de large et située entre sept et huit mètres du sol. Je la partageais avec Touroux qui passait ses jours et ses nuits à la chasse aux morpions. Au bout de quelques jours, ayant fait le tour de cette résidence d'été, j'étais décidé à ne pas profiter trop longtemps de cette généreuse hospitalité. Afin de nous dissuader, les corps de dix ou douze Sénégalais qui avaient tenté de faire la belle, étaient restés très longtemps au soleil.

il fallait donc trouver le meilleur moyen. Je devais mesurer les risques et beaucoup compter sur la chance pour assurer mon intention.

Elle se présenta bientôt : un Allemand, au volant d'une Peugeot DKS camionnette, dans la cour de l'usine, semblait avoir des problèmes. Je m'approchais mine de rien et air candide : “- wollen sie nixt ...un petit coup de main? Je suis chauffeur spécialiste”.

Surpris, confiant, il me laisse sa place au volant, s'assoit à côté de moi. Je démarre : première, deuxième, troisième, marche arrière, double pédalage, rétro-pédalage pour les “descendre”. Prudent, grande virtuosité, “perfect”, j'étais tout à ma démonstration, véhicule arrêté, air professionnel, attentif à la mécanique. Brusquement inspiré, sentencieux , après un silence j'annonce “y-a un bruit”

Je lève le capot, afin que ce soit plus crédible.

“was” demande l'autre.

“oui! ça vient de l'échappement ...”

“l'échappement?.. c'est grave?...”

“non.., je pense qu'il faut seulement changer le joint de la pipe...alors ce serait possible, si je pouvais sortir et peut être en trouver un sur un véhicule abandonné..”

Trouver ou pas trouver, l'essentiel pour moi était de sortir.

“gut”

Décisif, il me fait monter derrière, me camoufle sous une bâche. Au poste de

Parler de Politique ou non ?

garde j'entends la sentinelle qui s'informe. Ils échangent des mots. Je sens la voiture qui redémarre, puis s'arrête. Je monte à coté de lui, et nous roulons le long de l'Yonne. Coup de chance, je vois le même type de véhicule militaire abandonné, sans doute par manque d'essence. Stop, nous descendons.

“passe moi les clés...”

Je démonte la pipe d'échappement, je récupère délicatement le joint, sous l'oeil attentif de l'autre, il fallait attendre que notre moteur refroidisse pour que je puisse procéder à l'échange.

Et là, assis dans l'herbe, le dialogue commence :

“comment t'appelles-tu?”

“d'ou viens-tu?”

“tu connais la Forêt Noire?”

“Non, mon meilleur copain Grasson a pu y aller en vélo avec les Auberges de la Jeunesse.”

“Comment tu es Ajiste?”

silence , réflexion, stupéfaction

“Moi aussi, je suis Jugendherberge...”

Alors, bien plus que chaleureuse la poignée de main... En une seconde, nous étions réunis par notre idéal : respect et amitié les uns pour les autres, plus de nations. Ce grand garçon n'était plus l'ennemi, mais un camarade avec lequel nous avions jeté l'uniforme aux orties. Incroyable , il semblait que nous nous connaissions depuis longtemps, que nous avions les mêmes notions de la vie. J'ai remonté l'échappement, puis nous sommes revenus en ville. Je n'avais pas pu partir comme j'en avais l'intention et la possibilité. Quelque part, j'aurais eu honte de trahir la confiance de ce nouveau camarade et de le décevoir. Avant de rentrer au camp , il me demanda si j'avais mangé.

“attend moi...”

Il est revenu avec un pain, une boîte de sardines et des “Bouillon-Kub”.

Voilà l'histoire toute simple de ma première tentative d'évasion ratée que je n'ai jamais regrettée.

Malgré tout, le 22 Décembre 40, j'ai pris autoritairement, mais d'une autre façon, la décision de rentrer à la maison . J'avais promis à mes parents d'être avec eux pour Noël.

Cinquante ans ont passé, je revois ce Kurt Baer qui nous avait aidés, car grâce à lui, avec les quelques copains qui restaient de la batterie, nous étions devenus les chauffeurs pour le ravitaillement du camp. En Décembre, lorsque les “Front-Stalag” ont été transférés en Allemagne” lui-même est parti en Russie.

Pierre Jouve

Dans le bulletin n°25 j'avais posé la question des prises de positions politiques ou non de l'Anaaj, en particulier à propos de la montée du Front National. Nous avons reçu un certain nombre de réponses que nous publions car elle reflète la variété des opinions des anciens des AJ. Bien sûr il est hors de question que notre équipe prenne position à ce sujet, sauf si notre Assemblée Générale venait à en décider autrement. Donc les points de vue que nous publions ne reflètent en rien ceux de notre équipe, ni de la rédaction du bulletin. Nous les avons publié par ordre alphabétique, laissant à leurs auteurs le choix d'apparaître par leurs noms ou simplement leurs prénoms, ou de ne pas apparaître du tout. Nous les remercions ici vivement de cette participation. Nous remercions aussi certains d'entre eux d'avoir accepté de réduire de la longueur de leurs article pour tenir dans l'espace imparti. Nous tenons à la disposition des copains qui nous le demanderaient une copie de ces articles complets.

Daniel Bret

Robert Auclaire de Paris-Marignac-en-Diois

“Ton bulletin, je le lis toujours avec attention et plaisir. Non sans quelques réserves parfois - tu connais ma position vis à vis des anciens combattants de tout poil - Mais justement, il m'apparaît que tu maintiens un bon équilibre entre les tendances forcément opposées, et que tu “écrèmes” le meilleur de ce que tu reçois.(ndlr : pas vraiment, je suis contre les censures).

...

Le problème du FN ? Il me semble qu'il est suffisant - et nécessaire, de rappeler sans cesse que ce qui nous a réunis à l'origine, c'est la fraternité des peuples et la négation des “ethnies”. Même s'il y a des frottements, c'est en gros compris par une bonne majorité de français... alors chez nous...!”

Jean Bernard Anaaj de Paris

“En réponse à ton édito, je dis oui : il faut bien un jour ou l'autre parler de politique. Le débat est vieux aux AJ, il a fait l'objet de bien des discussions animées. Nous, devenus anaajistes, sommes des adultes - donc ayant déjà une expérience sociale (même si on n'a pas été forcément tous des militants engagés). Chacun est libre d'avoir ses idées mais, tout en respectant la sensibilité de chacun, nous avons le devoir de dire “Danger” quand les rodontades de M. Le Pen sont empreintes de racisme et de résurgences malsaines. L'angélisme n'est plus de mise, ce serait renier l'ajisme que de ne pas être vigilants.

Au risque de faire grincer les vertueux “apolitiques”, les éternels traîne-pantouffles conformistes qui trouvent tellement confortable de fermer les yeux, il est bon que des copains plus clairvoyants mettent en évidence la nocivité des arguments du Front National qui vont à l'encontre d'un humanisme que nous avons toujours défendu.

Refuser le racisme sous toutes ses

formes, le combattre où qu'il soit, c'est valoriser l'idéal ajiste et rester fidèle à notre devise : “Amitié”.

Bertrand Marcel de Poizat

A la Libération, nous aspirions à un monde plus généreux. Les ajistes étaient antifascistes, internationalistes et antimilitaristes. Que la vie était jolie ! Le monde allait vers une société plus fraternelle et nous en étions.

Aujourd'hui, ce sont les difficultés quotidiennes, l'emploi, l'insécurité, les affaires. C'est le temps du doute, de la défiance, de la crainte...

Et voici à l'extrême droite ceux qui présentent l'alternative salutaire !... Ils veulent en finir avec cette pourriture de démocratie ! Les fondateurs sont d'anciens militaires d'Afrique et d'ailleurs, prêts à en découdre pour imposer des conceptions chauvines, la défense de la préférence nationale, le rejet sans ménagements de celui qui est différent. (Ils viennent d'acclamer leur leader de 70 ans à la -déjà- 18ème fête des “Bleu, blanc, rouge”). D'autres sont arrivés ensuite. Rien n'est figé. Depuis dix ans ils travaillent, ils structurent le mouvement. Leur leader est un polytechnicien de 49 ans. Eux ce sont des trentenaires bardés de diplômes. Et il se trouve des politiciens pour, consciemment, composer avec ça ?!

Alors cette gangrène gagne du terrain. DANGER ! Rappelons nous : le nazisme a commencé en 1919, il prit le pouvoir en Allemagne en 1933. Il en résulta 12 ans de massacres avant sa chute. Pour nos enfants, réaffirmons nos valeurs et disons PAS D'ACCORD face à cette horreur menaçante.

Geo Gachet d'Albertville

“A propos de ton éditorial : “Faut-il parler ici de politique ou non ?” Le moins possible, car la politique est plus que jamais génératrice de division, alors que l'idéal ajiste prône depuis toujours la

Parler de Politique ou non ? (suite 2)

tolérance, le respect de l'autre et de ses convictions. Mais cela ne doit pas aller jusqu'à tolérer... l'intolérable, et c'est malheureusement ce vers quoi nous nous acheminons, à force de compromissions, d'ambitions, de démissions de tous genres. La montée des intégrismes me fait peur, et je crois que, sans faire de "politique", il faut savoir, quelquefois, affirmer tout haut ses convictions et en être fier. Et rester vigilant. Et ne pas défilier sous n'importe quelle bannière, et dire pourquoi...

Pendant l'occupation, nous fonctionnions en semi-clandestinité, le mouvement des Auberges ayant été mis à l'index par le gouvernement de Vichy. Je me souviens d'avoir été convoqué par la Directrice du Lycée, et mise en demeure de quitter les AJ, ou de renoncer à ma qualité de normalienne, c'est à dire de boursière d'Etat. Ma (merveilleuse) mère, instit à Chambéry, m'a laissé le choix en toute liberté. J'ai continué à fréquenter nos réunions, en rasant les murs, et je n'ai pas été "prise". C'était un choix... politique, par la force des choses.

J'attends avec impatience le prochain bulletin pour lire les réactions des copains à ton édito."

Holvoet René de St Gervais

Nous a envoyé un long article replaçant la question dans le contexte historique des AJ et de leurs chants. Il paraîtra dans un prochain bulletin. Début 99 sans doute.

Detty

la Lilloise de Narbonne :

"Au sujet de la politique et du Front National. Je pense que ce phénomène est grave... il y a montée du fascisme en Europe (voir les jeunes néo-nazis lors du Mondial) et cela est probablement dû à un phénomène de société.

Mais c'était cela avant la dernière guerre mondiale, en 1936 et même peut-être avant. (Je ne suis pas historienne). On a vu la suite.

Dans toute la mesure où l'on se croit un peu "éclairé", on devrait en parler... Pendant la guerre, dans le Nord, même ceux qui avaient connaissance des problèmes des Juifs se taisaient".

Je pense : l'expérience du passé devrait servir."

Opinion d'une Nivernaise

"Faut-il parler de politique ici ?" demandait l'éditorial du bulletin du 8 Mai 1998. Je dis non.

A mon avis, échanger des opinions politiques entre anciens ajistes c'est courir le risque de la destruction de cette am-

biance de tolérance et d'amitié entre nous, encore plus précieuse actuellement.

Notre "réserve" qui la protège n'est pas neutralité ou indifférence face à l'actualité, mais la volonté de respecter des convictions politiques copain. Les immanquables questions posées au nouvel arrivant en AJ ne visaient que son origine, son métier parfois, pour mieux le comprendre et lui permettre de exprimer son adhésion à notre "esprit ajiste". D'ailleurs le militantisme politique était encore plus tacitement interdit que le maquillage (pour les filles) et/ou les cantiques religieux.

Que pouvons-nous faire ?

La tribune libre dans le bulletin (sui-vie d'autres, j'espère) est une première et excellente réponse à cette question. De plus elle accroît l'intérêt du bulletin. La crainte des partis politiques extrémistes et les réactions face à leur programme, ne sont pas nouvelles, mais très présentes.

Nous, les anciens, témoins et gardiens de "l'esprit ajiste de notre jeunesse", pourrions peut-être agir auprès des instances nationales ajistes... Nous leur demanderions, dans leurs rapports avec les pères aub' et les adhérents actuels, de rappeler et mettre en relief les priorités de notre manière de vivre, et les interdits tacites, inhérents à la vie communautaire en AJ. La défense des "valeurs ajistes" est indispensable aussi.

Jean Lefèvre de La Salle les Alpes

Pour moi qui ai toujours été farouchement opposé à l'ingérence des partis politiques, aussi bien dans l'ajisme que dans le syndicalisme, je pourrais défendre sans complexe un désir d'indépendance absolue si... le FN était un parti politique démocratique, mais le FN n'est pas cela. C'est essentiellement une organisation qui, tout en le camouflant pour ceux qui ne veulent pas le voir, vise essentiellement à l'instauration d'une dictature fasciste.

Alors peut-on oublier ce que nous les "anciens" avons vécu et risquer que les plus jeunes revoient ce que nous avons connu ?

Pouvons-nous oublier ceux qui ont souffert et ceux qui sont mort pour la Liberté ? Pouvons-nous aussi oublier ceux qui, comme Marc Augier qui avait beaucoup écrit dans "Le Cri des Auberges" - le journal du CLAJ d'avant-guerre- et avait affirmé son choix en s'engageant dans la Waffen SS où il fut le responsable de leur journal "Devenir" ? Mort en 1990, Marc Augier, alias l'écrivain Saint-Loup, s'était fait oublier, mais Vial, dont Charles Million a fait son ad-

joint à la culture au Conseil Régional de Rhône-Alpes, s'affirme son disciple ainsi que Nicolas Evrard du Renouveau Etudiant et Hubert Fayard, premier adjoint au maire de Vitrolles.

Alors, devons-nous nous taire ?

Non, cher camarade, nous avons le devoir et par tous les moyens, de combattre la résurgence du fascisme sous quel drapeau que ce soit, y compris le FN.

Georges Rieux de Grenoble

Personnellement je pense que l'action anti-racisme doit être permanente (même si elle est parfois difficile, notamment face à une certaine déliquance qui, en définitive, profite surtout aux divers extrémistes).

Aussi, je ne me polarise pas contre les lepénistes (ils ne sont plus représentés au Conseil Municipal de Grenoble). Ils ne me font pas peur. Quand il m'arrive de discuter avec un FN, c'est toujours lui qui rompt la conversation, notamment lorsque je lui parle des tombes dans les cimetières militaires de soldats d'origines maghrébines, africaines, vietnamiennes, des DOM-TOM, ou étrangères. Voir encore ceux des Glières ou du Vercors.

Je leur rappelle aussi que les groupes sportifs, culturels, associatifs, etc... les plus actifs sont bien souvent multi-raciaux et cosmopolites. D'ailleurs j'ai bien apprécié :

- l'importance des manifestations contre la venue de Le Pen (plus de 30 000 personnes à Grenoble, plus de 10 000 à Annecy),

- le caractère cosmopolite du public qui a suivi la Coupe du Monde de Football et qui s'est réjoui (sans chauvinisme) du succès d'une équipe de France multi-raciale.

Fréquentant toujours les AJ, j'ai constaté que dans la plupart :

- l'équipe de gestion est souvent cosmopolite (même si parfois des jeunes filles en CES portent le foulard et la tenue islamique par obligation parentale),

- la fréquentation est vraiment internationale, ce qui correspond aux principes d'origine des AJ. C'est ainsi qu'à Echirolle, après une bonne rencontre entre des Piémontais et des Réunionnais, nous avons reçu, lors de la Coupe du Monde, des Brésiliens, des Tunisiens, des Haïtiens, des Vietnamiens, et aussi des jeunes du Canada, d'Israël, d'Allemagne, etc...

Pour toutes ces raisons je préfère que le prochain bulletin ne fasse que reprendre les témoignages des copains.

Parler de Politique ou non ?
(suite3)

**Raymonde Vankeisbelck
de Ronchin**

“...voilà quelques semaines que je réfléchis au problème FN, très grave pour moi. D'emblée si vous me demandez faut-il en parler, je répondrais oui ! Mais avec calme et maîtrise.

Quant à moi, je mets l'accent sur les phrases du Sieur Le Pen banalisant l'existence des camps d'extermination, puisque c'est un “détail” de l'Histoire. Certes, des massacres il y en a toujours eus. On peut bien donc faire prendre conscience à certains que l'organisation nazie des camps étaient (est) une monstruosité. Que des pères de famille aient pu martyriser, assassiner des milliers d'innocents est une horreur !

J'en viens à éviter ceux qui soutiennent Le Pen, car je me sens obligée de leur dire que je ne comprends pas qu'on puisse fréquenter un milieu où l'on vend comme des trophées des emblèmes nazis. C'est se faire en quelque sorte complices des criminels qui avaient établi presque comme un dogme l'extermination d'une ethnie ; il est effrayant de penser que cette doctrine a entraîné des foules à se comporter comme des brutes, des foules qui sans cette “doctrine” auraient été elles-mêmes horrifiées.

Notre génération a connu la guerre, nous ne pouvons pas oublier.

Voilà la fin de cette tribune libre, merci aux copains qui ont bien voulu s'exprimer ici.

Daniel Bret



Le naïf face au Moloch

Dessin de Moisan sur la couverture du livre de Pierre Martin

Un Jour Viendra...

Gilbert Devillard nous a transmis la copie d'un recueil de poèmes écrit par nommé Marcel Rioutord intitulé "Un Jour Viendra". Voici le poème du même nom qui clôt la série. Il réjouira le côté "anar" qui dort au cœur de beaucoup de copains.

Un jour
à force de bouffer des briques
les hommes deviendront réfractaires
et ce jour-là
ils ne se contenteront plus
pour calmer leur faim
de ronger leur frein
ou de manger la poussière
ils mangeront la consigne,
et tous ceux qui sont à cheval dessus
se casseront la gueule par terre
les coups depieds ne se perdront plus
au cul des basses fosses
les pelletiers ne travailleront plus pour la peau
les marchands de rideaux pour la tringle
les oiseaux ne chanteront plus pour les murs
la société ne sera plus
une société protectrice des amiraux
des généraux
des financiers
il n'y aura plus de sots métiers
la grand'mère patrie
ne racontera plus d'histoire à ses enfants
autour d'un foyer d'incendie
un jour
fatigués d'être au garde-à-vous
les hommes voudront s'asseoir pour se reposer
et ce jour-là
ils s'assièront n'importe où
sans plus se gêner
et comme le règlement est partout
fatalement
ils s'assièront sur le règlement
et le règlement mourra étouffé
et le monde pourra enfin respirer
librement...

J'ai quant à moi beaucoup aimé celui-ci

Le poète cambrioleur

Grand ami des oiseaux
le poète cambrioleur
a acheté un rossignol...

Et depuis
dans son coin
c'est lui qui ouvre
les portes du matin

Ça y est ! Les cinquièmes carnets et cassettes arrivent !

Le Carnet 5

Très encouragés par la diffusion de nos carnets et cassettes dans toute la France Ajiste, persuadés qu'il restait encore des chants à recenser, nous avons décidé, Daniel et moi, de continuer nos recherches en nous appuyant sur notre équipe bien rodée et nous avons attaqué le cinquième carnet.

A nouveau, j'ai épluché les recueils des années 40, généreusement confiés par Maurice Tadier (ancien responsable national AJ) dont ceux de William Lemit, Paul Arma, Léo Unger, Francine Cockenpot, etc... J'ai aussi repris mes vieux carnets, les nombreuses listes adressées par des copains, et les chants de marins, ceux des éclaireurs, et les 2 400 titres engrangés dans l'ordinateur de Daniel et ceux qui parfois me revenaient dans la tête.

Ainsi, petit à petit, après de nombreuses modifications, une nouvelle liste de 125 chants s'est constituée, dont pendant des mois j'ai recherché les paroles manquantes. Et la moisson engrangée fut généreuse, des airs souvent chantés autrefois, oubliés au fond de nos mémoires, ont refait surface.

La Cinquième cassette

Mais encore fallait-il pouvoir les chanter correctement pour les enregistrer et les retenir définitivement. Au téléphone et à la plume, je suis parti en chasse. Mais pour quelques uns, je n'ai pas trouvé les partitions ou interprètes qui existent pourtant.

Finalement, Gérard Sérikov de Marly nous en a chanté quelques uns. Bil de Rouen m'a rappelé "Le Fils Père" et "Soubar" mais pas assez pour l'interpréter.

Comme les autres fois, le gros de l'enregistrement s'est fait à Nantes-Rezé. Après une longue préparation écrite et téléphonée, j'ai retrouvé ma vieille équipe de copains, tous dotés d'une très solide mémoire chantée. Comme chaque semaine ils interprètent nos chants dans une chorale, leurs voix bien entraînées restent en bon état. Surtout celle de Jean Lecorre et de Ginette avec qui j'étais en caravane en 1946 ! Il faut les entendre tous deux chanter : "Douce nuit", "Lorsque le Feu se meurt", "Dis-moi Jeune Fille", "Je connais une Fleur", "Le Psaume à Lénine", "La Chasse", "La Marche de Boudienny", "Le Biniou", "Mon Père avait 500 Moutons". Ils nous ont fait un joli cadeau. Avec Jacqueline et Yves Baudet, ces copains Nantais ont versé au pot commun : "Bonsoir et Bonne Nuit", "Angèle", "Dors ma Bretagne", "Ne crois pas que Joie rayonne", "La Vie de Garçon" et d'autres. Janine et Georges Douart lançant en plus les airs étrangers.

Comme pour les cassettes précédentes, les chants bien connus étaient rapidement enregistrés. Pour ceux "à problèmes" chacun apportait qui le couplet, qui le refrain, qui une strophe. On réapprenait l'air ou on le lançait à deux ou en solo.

Toujours menés par Petit Jean qui assurait aussi "la technique" nous avons finalement répété, chanté, enregistré 102 chants, ce qui nous donne un choix pour retenir la liste définitive. Certains font "gamin" mais nous avons dix-huit ans et un tel plaisir à les chanter !

Nous savons que nous n'avons pas réalisé un chef d'œuvre. Mais nous avons ressorti des airs peu chantés depuis quarante ans. Nous vous les confions. Faites-les connaître autour de vous. Offrez-les à vos copains. Leur diffusion sera notre meilleure récompense*. Ne laissez pas mourir une deuxième fois ces beaux chants que nous avons eu bien du mal à faire revivre.

Avec René Mansey et son "attirail", nous avons réalisé le "master" à Annecy. Daniel à Aix attaque la fabrication des carnets que Béton vous expédiera dès son retour des Amériques. Ne laissez pas chômer ces travailleurs Ajistes !

SALUT ET FRATERNITÉ

Georges Douart dit Doudou
Co-président Anaaj Rhône-Alpes.

* des copains nous demandent parfois s'ils peuvent faire des copies des cassettes. Bien sûr c'est toujours possible. Mais pensez aussi que la petite marge que nous prenons va nous permettre de payer en plus du coût du matériel, les frais de déplacements, d'équipement, de fonctionnement. Donc nous faisons appel à l'esprit ajiste pour plutôt nous passer commande, d'autant plus que la qualité d'une première copie est toujours supérieure à celle d'une copie de copie...

Le Rassemblement de Najac

Une centaine d'Anaajistes ont participé au Rassemblement organisé au bord de l'Aveyron, où faute de place on refusa du monde.

Nous y avons retrouvé beaucoup de têtes connues. En plus des copains du secteur : Bordeaux, Toulouse, Montauban, Avignon, une forte et dynamique délégation était descendue de Nantes et Niort, plus les Fakirs de Paris, des Chti'mis, d'autres de partout, et nous, les deux seuls Rhône-Alpins.

Nous avons visité en détail, la ville et la forteresse de Najac, dont une tour aux 120 marches, bâtie par des Compagnons comme une église, où l'art de repousser les assaillants était très perfectionné.

Avec des guides, le nez en l'air, en visiteurs consciencieux, nous avons parcouru et apprécié : les vieux quartiers, fe-

nêtres à meneaux, portes richement sculptées, belles places à arcades et les monumentales églises de Villefranche de Rouergue et Villeneuve d'Aveyron.

Ces "bastides", des villes nouvelles construites au Moyen Age pour développer le pays : commerce, artisanat, agriculture, y accueillaient aussi les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, ces grands randonneurs de l'époque.

Par un chaud soleil de Septembre, une cinquantaine de courageux ont marché le long de l'Aveyron. Quelques jeunes encore verts ont voulu profiter de la balade. Ils ont longtemps côtoyé l'Aveyron, grimpé, galéré, se sont écartés et sont rentrés bien tard... en taxi.

Un groupe folklorique nous a présenté les danses du Rouergue et prouvé que

des moins jeunes peuvent aussi danser légèrement, finement. Malgré la sonorité de la salle, une veillée ajiste traditionnelle nous a rassemblés. Fifi et Doudou lancèrent les chants, Robert déclama avec une forte présence poèmes et chansonnettes.

Ainsi, tout au long de ces trois jours, à table, en bus, malgré le poids des ans, malgré leurs cheveux grisonnants et démarches alourdies, les Anaajistes ont prouvé une fois de plus qu'ils ont encore de la voix et du tonus. "Ce n'est qu'un au revoir" chantèrent-ils en se séparant !

Merci aux organisateurs : Jean Chagnabe, Jean Signu, Paul Catala, et disons à tous les Anaajistes à bientôt ici ou ailleurs ! Amitié !

Georges Douart dit Doudou.

rappel de tes nom, prénom :

Copain ! Es-tu un bon chanteur ?

Nous te proposons ce jeu-test où il n'y a rien à gagner mais avec lequel tu détermineras tes compétences de chanteur ajiste !

Voici la liste des chansons de notre carnet V avec la première ligne pour mieux les identifier. C'est vrai que nous avons ratissé large ! Si tu peux chanter seul (sans aide) le couplet et le refrain de ces airs moins connus, tu coches la colonne 2 et gagne deux points. Si tu ne le connais qu'un peu et t'accroches aux copains pour le chanter, tu coches la colonne 1 et ne gagne qu'un point. Si tu ne le sais pas tu le marques dans la colonne 0 et tu ne récupères rien. Au centième tu totalises.

au dessous de 30 points : consoles-toi, tu peux mieux faire. Répète 5 chants tous les soirs avant de te coucher !

de 31 points à 60 : tu es sur la bonne voie, participe à tous les rassemblements pour améliorer ton répertoire.

de 61 à 90 points : Courage ! Quand viendras le teste du Carnet 1, tu friseras les sommets.

de 91 à 120 points : Procure-toi vite le carnet et la cassette n°5 pour te hisser dans la catégorie supérieure.

de 121 à 150 points : Tu es dans les bons. Tu possèdes un quotient intellectuel Ajiste très intéressant. Malheureusement ton Q.I.A. n'est pas encore reconnu par l'International Youth Hostel Federation. Mais patience, qui

sait, dans dix ans peut être...

de 151 à 190 points et au delà : Chapeau ! Tu es dans les meilleurs, au niveau de l'équipe de copains qui ont enregistré la cinquième cassette.

Pour finir, envoie-nous vite ton test, en précisant dans quelle région ou quel groupe, foyer ou club tu étais ajiste. Ça nous permettra de savoir quels étaient les chants les plus connus, ceux qui étaient beaucoup chantés et ceux qui l'étaient moins.

Jeu proposé par Doudou dit Georges Douart

- Ah ! Dites-moi...**
Ah ! Dites-moi charmante bergère N'avez-vous pas vu le lapin...
- Ah les crocodiles.....**
Un crocodile, s'en allant à la guerre Disait aur'voir à ses petits enfants
- Ah Mesdames voilà du bon fromage.....**
Ah Mesdames voilà du bon fromage
- Aïda, ne crois pas.....**
Ne crois pas que joie rayonne (bis) N'importe où, n'importe quand
- Allons dans ce petit bois charmant.....**
Allons dans ce petit bois charmant Quand on y va on est à l'aise... on est content
- (L') **alouette est sur la branche.....**
L'alouette est sur la branche Faites un petit saut
- (L') **amitié.....**
Toi qui fait de nos misères Disparaître la moitié
- (Les) **amours du pâtre.....**
Je suis pâtre de nos claires montagnes Là-haut, là-haut, Qui sera ma compagne
- Autour d'une table.....**
Autour d'une table, entre bons amis
- (Ma) **Bela Bimba.....**
Ma come bali bella bimba, (3)... Varda ché pasa la vilanela...
- Bella ciao.....**
Una matina, mi son svegliato O Bella ciao, O bella ciao, O bella ciao, cia, ciao
- Belle nuit.....**
Stille Nacht - Heilige Nacht...
- (Le) **berger Tircis.....**
C'est le berger Tircis Avec sa bergère...
- (La) **bergerette.....**
J'étais une bergerette Mes moutons j'allais garder J'étais encore bien jeune
- (Le) **biniou.....**
De ma bourse un peu pauvrete Où l'ennui m'a fait fouiller
- Biquette.....**
Biquette ne veut pas sortir du chou Ah ! Tu sortiras Biquette
- (Les) **bœufs.....**
J'ai deux grands bœufs dans mon étable
- Bonsoir et bonne nuit.....**
Bonsoir et bonne nuit, Autour de nous tout repose
- C'est un gars qu'a perdu l'esprit.....**
C'est un gars qu'a perdu l'esprit
- Ça y est tout le monde est là.....**
Ça y est tout le monde est là S'agit pas de se taire
- (Le) **camp nous appelle.....**
Le camp, le camp nous appelle Partons, partons pour le camp

2	1	0
---	---	---

- (Les) **cavaliers de Reichshoffen.....**
C'était un soir, la bataille de Reichshoffen
- (Le) **chameau.....**
Perdu dans le désert immense L'infortuné Bédouin, douin...
- (La) **chanson des blés d'or.....**
Mignonne, quand la lune éclaire la plaine, aux bruits mélodieux
- Chanson des quatre vingt dix neuf couplets.....**
Quand on est prolétaire et qu'on n'a pas de pognon
- Chanson du Pays d'Artois.....**
Enfant à l'âme inasservie
- (La) **chasse.....**
La trompe sonne dans les bois : l'ardente meute passe...
- (La) **chère maison.....**
Nous l'avons bâtie La chère maison Et toute notre vie Nous la protégerons
- Clair matin.....**
Le matin, tout respandit, tout chante La terre rit, le ciel flamboie
- Clementine.....**
In a cavern, in a canyon, Excavating for a mine
- Cloches du soir (version "Sérikov").....**
Le soir au loin, la cloche sonne, Eveille en moi des souvenirs
- (La) **Cour**
Le lendemain de l'après-midi Le cousin Julien revient
- (Le) **curé et sa servante.....**
D'où venez-vous si crotté, Monsieur le curé ? De la foire et du marché, Simone, ma Simone
- (La) **Danaé.....**
L'était une frégate lon là (bis) C'était la Danaé A prendr'un ris
- Dans mon pays d'Espagne.....**
Dans mon pays d'Espagne, olé, Y a un soleil comme ça (bis)
- Dans un amphithéâtre.....**
Dans un amphithéâtre... Y avait un macchabée...
- Dans une tour de Londres.....**
Dans une tour de Londres, Là-haut, là-haut... y'avait un prisonnier
- (La) **Daubigny.....**
Les temps ne sont plus où les châtelaines Du haut de leurs gothiques balcons
- Derrière chez nous il y a un pré.....**
Derrière chez nous il y a un pré (bis) Ref. Le pré derrière chez nous, Amusons
- Dis-moi jeune fille.....**
Dis-moi jeune fille Où est-il donc ton doux ami

2	1	0
---	---	---

Chants

	Dors ma Bretagne.....	2	1	0
	Dors ma Bretagne, l'ajonc de nos foyers fume en la paix du soir			
	Douce maison.....			
	Sous l'humble toit de chaume Fumant à l'horizon Tranquille, aimable et douce			
	Early One Morning.....			
	Early one morning, just as the sun was rising			
	Ed il capello.....			
	Ed il capello Che noi portiamo			
	Entre les deux.....			
	Entre les deux mon coeur balance Je ne sais pas lequel aimer des deux			
(L')	Entrecote.....			
	Dans l'atelier qui bourdonne comme une ruche...			
	Ferdinand.....			
	Ferdinand, hô, hausse moi, ha, Que je vois la fusée...			
(Le)	filz père.....			
	Il était beau, il s'appelait Jules...			
	Frederi.....			
	O pesqua loi londé O Frederi...			
(Le)	furet.....			
	Il court, il court le furet			
	Gens de la ville.....			
	Gens de la ville qui ne dormez guère			
	Giboulée.....			
	Giboulée peut être, ciel éclaboussé			
	Gloria Gloria.....			
	M'sieur vot' bébé a un rhume sur la poitrin'			
(Les)	godillots sont lourds (version AJ).....			
	Les godillots sont lourds dans le sac			
	Goutelettes de pluie.....			
	Je marche sur la route...			
(Une)	Grenouille.....			
	Une grenouille sur un tuyau d'fontaine Qui faisait croa, croa			
	Hambarakatore.....			
	Hambarakatore, la la la la la			
	Il était un petit homme.....			
	Il était un petit homme qui s'appelait Guilleri			
	In vino veritas.....			
	In vino veritas, mes frères, Nous dit le proverbe latin			
	Jabadao.....			
	Vent qui court sur la bruyère			
	Je connais une fleur (berceuse de Brahms).....			
	Je connais une fleur dans une île tranquille.			
	Je m'en vais à Livaro.....			
	Je m'en vay à Livaro ô ô ô ô ô (5 fois) Compagnons tout d'une tire			
	Jingle Bells.....			
	Jingle bells (bis) Jingle all the way			
(La)	laine des moutons.....			
	La laine des moutons, C'est nous qui la tondaine (bis)... tondons.			
	Lisa, Lisa.....			
	Qui de nous ne connaît Lisa, Ma si douce promise			
	Lorsque le feu se meurt.....			
	Lorsque le feu se meurt, plus profonde est la nuit			
	Lundi matin.....			
	Lundi matin, l'emp'reur, sa femm' et le p'tit prince.....			
	M'en revenant de noces (Version AJ).....			
	M'en revenant de noces, dondaine, ma dondaine (bis) J'étais bien fatigué,			
	Mam'zelle Angèle.....			
	Je frappe au numéro un, Je d'mand'			
	Mam'zelle Angèle. La concierge me répond			
(Le)	marchand d'angélique.....			
	Le cheval du marchand de sel et d'angélique, Dévalait en marchant.....			
	Marche de Boudienny.....			
	Dans le sang, la colère S'avancait en tonnerre			

	(Les) matelots de la Belle Eugénie.....	2	1	0
	Les matelots de la Belle Eugénie Ont pavoisé Aux riantes couleurs			
	Mettez la chaloupe à l'eau.....			
	Mettez la chaloupe à l'eau (bis) Matelot tomba dans l'eau			
	Miaou !.....			
	Miaou, miaou, la nuit dernière, (bis) J'entendais dans la gouttière (bis)			
(Le)	nez de Martin.....			
	Martin prend sa serpe Au bois il s'en va (bis) Faisant grand froidure			
	Nous n'irons plus au bois.....			
	Nous n'irons plus au bois Les lauriers sont coupés			
(L')	oiseau dans la cage.....			
	A la Rochelle vient d'arriver			
	Old Texas.....			
	I am going to leave old Texas now			
(Mon)	père avait cinq cents moutons.....			
	Mon père avait cinq cents moutons, J'en étais la bergère (bis)... le loup m'en a pris			
(Le)	petit mari.....			
	Mon père m'a donné un mari, Mon dieu quel homme, quel petit homme			
(La)	petite maisonnette.....			
	Quand j'étais chez mon père, Je mangeais du pain bis. Maintenant que je suis dame			
(La)	petite Nantaise.....			
	La petite Nantaise (bis) Elle est malade			
(L')	pied qui r'mue.....			
	J'ai un pied qui r'mue Et l'autre qui ne va guère			
	Pirouette, cacahuète.....			
	Il était une petit homme, pirouette, cacahuète...			
(La)	Polenta.....			
	Quando se planta la bella (pianta) Polenta la bella Polenta se planta cosi			
	Pourquoi la Casbah l'a brûlé.....			
	Pourquoi la casbah l'a brûlé, mon z'ami ?			
(Le)	prisonnier de la tour.....			
	Le prisonnier de la tour s'est tué ce matin, grand mère			
	Psaume à Lénine.....			
	Fleur cueillie sur la colline Ton parfum s'envole au vent Il est mort l'ami Lénine			
	Quand on est si bien ensemble.....			
	Quand on est si bien ensemble Et quand l'amitié nous rassemble			
	Salut Soleil (Canon Indien).....			
	Salut Soleil, notre frère, merci de ce beau jour			
	Shenandoah.....			
	O Shenandoah, I long to hear you Away you rolling river			
	Sont trois jeunes garçons.....			
	Sont trois jeunes garçons qui partent pour...			
	Soubar.....			
	Toi notre meilleur ami, Soubar où es-tu ?...			
	Sur les bords de la Tamise.....			
	Un beau soir d'été			
	Swanee River.....			
	Derrière les grands monts Tout au loin Lente et infinie Une route s'éloigne			
(La)	Trompette.....			
	Et mon papa m'achètera Une jolie trompette			
(La)	vie du garçon.....			
	Ah si je prends une femme qui soit pauvre, En grand danger de toujours			
	Y avait dix filles dans un pré.....			
	Y avait dix filles dans un pré, Tout's les dix à marier Y'avait Dine			
(La)	Yoyette.....			
	De bon matin, le grand Pierrou se lève (bis), Met son chapeau sur le côté			
	Z'avons.....			
	Z'avons plein le sac			

Nouvelles de Bourgogne

Sur le bulletin de liaison de Mai 1998, dans l'article page 7 "Aj de Saône et Loire, André Jeannot de Mâcon vous signale que l'AJ de Chalon sur Saône subsistait, cela n'est plus vrai depuis Mai 1998. La municipalité (à qui elle appartenait) a décidé, vu le peu de passage, de la transformer en locaux associatifs : canoë-kayak, Asprenaut (société de plongée), Cercle de l'Avion Chalonnais, etc... Dans un article du Journal de Saône et Loire, l'historique d'une auberge de jeunesse à Chalon sur Saône, rappelle son installation après la guerre dans une ancienne chapelle, rue de Dijon, que certains ont pu utiliser et la naissance de l'AJ moderne installée au bord de la Saône.



Le rassemblement des ANAAJ de Saône et Loire a été une réussite totale avec le beau temps et 42 participant(e)s qui se sont retrouvés au Caveau de la commune de Culles-les-roches, village de la Côte Chalonnaise Vineuse.

Après l'allocution de circonstance de Madame le Maire, accompagné de Madame Perrin, viticultrice ayant offert le

vin blanc d'honneur, Marcel Réty, après avoir souhaité la bienvenue aux 42 amis qui s'étaient déplacés, a parlé du passé : de notre ancien relais d'auberge qui a disparu, il y a bien longtemps mais qui laisse de bons vieux souvenirs à de nombreux Chalonnais à l'époque où nous manquions encore d'alimentation, de chaussures, etc... Ce relais appelé "Le Paradis" devait voir le mariage de dix couples d'ajistes dont la plupart étaient ce 17 Mai à Culles-les-Roches.

On notait la présence de sept Maconnais et de cinq Côte d'oriens dont l'ex Père Aub de Dijon, Paul Chamois. Malheureusement, nous avons regretté le décès de 13 anciens ajistes du Groupe de Chalon sur Saône.

L'an prochain, les Maconnais devraient reprendre le flambeau pour un rassemblement dans la région de Solutré. Peut-être la mise en place d'une Amicale des Anciens Ajistes de Bourgogne.

Marcel Réty. 10 Rue Georges Clémenceau 71100 Chalons sur Saône. Tél : 03 85 41 15 15

Rencontres Rhône-Alpes

(voir fiches d'inscription pour précisions)

Assemblée Générale à Aix

voici le programme que nous vous proposons :

Samedi 14 Novembre, à 15 heures, accueil des participants et balade à l'observatoire des oiseaux du Bourget du Lac.

18 heures : accueil des nouveaux arrivants, installation.

18 h 30 début de l'AG. 20 heures : repas à l'AJ inscription indispensable.

21 h 30 : veillée

Dimanche 15 Novembre :

9 heures, soit reprise des travaux de l'AG, soit balade au Bois Vidal et découverte d'Aix les bains et de ses nouveaux thermes.

Repas à midi à l'AJ, conversations et fin de rencontre.

Pour plus de renseignements téléphoner à Daniel Bret tél. 04 79 88 21 32.

Rencontre de Grenoble

Un large choix d'activités est proposé sur les Samedi 5 et Dimanche 6 Décembre. Les participants mettront le programme au point avec Béton lors de leur arrivée : balades faciles, accès en voiture ; visite de musées ou quartiers intéressants ; contacts dans le cadre de l'AJ.

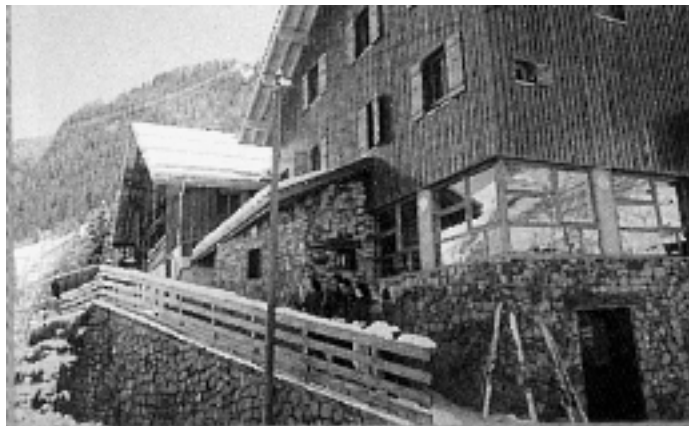
Samedi soir repas en commun et veillée.

Pour plus de renseignements téléphoner à Béton : 04 76 47 89 40.

Inauguration de l'Auberge de Jeunesse de la Clusaz

Georges Couget (Président de l'Adaj de Haute-Savoie) et Michel Fénix (Directeur de l'AJ) avaient proposé à la FUAJ que je sois invité à cette fête et ainsi l'Anaaj était représentée... ce qui m'a permis quelques rencontres très intéressantes. Entre autres avec la belle Edith Arnoult-Brill, Secrétaire Générale de la Fédération Unie qui m'a confirmée qu'elle était prête à nous apporter son concours pour le projet de reportages vidéos sur les anciens des AJ, puis avec quelques anciens Pères Aub' toujours présents, et avec ceux en activité que je retrouve avec plaisir. Il y avait aussi Serge Goupil Président de la FUAJ, mon vieux copain Patrick Bernard, Président régional, et Philippe Vuillaume, architecte conseil de la Fédé avec qui j'ai travaillé dans les années 70. J'en oublie...

Mais l'essentiel était la découverte de la nouvelle AJ de la Clusaz. Ce projet qui fait suite aux divers projets de Jojo Couget a abouti avec Michel Fénix épaulé par l'équipe départementale, par ses copains et ses parents...! C'est une réalisation exceptionnelle par la manière dont elle a été menée à bien par Michel. En



effet, d'une part il y a eu une construction neuve collée à l'ancien bâtiment, et la restauration de l'ancienne ferme. Là, Michel, ses copains et les employés de l'AJ ont fait merveille, conservant les murs, les poutres anciennes, mariant harmonieusement la tradition savoyarde au confort moderne... chapeau ! et merci pour les jeunes qui vont pouvoir y séjourner. Peut être aussi les anciens... je suis sûr que ça vous plaira, les copains. Et puis la manière dont cela a été fait,

c'était un peu aussi à la manière de nos chantiers AJ d'antan.

En fait, on a maintenant 85 lits, avec des chambres collectives de 4 à 6 lits maximum. Cette installation favorisera la pratique d'activités de pleine nature, éducatives et sportives. Le coût global des travaux se monte à 6,1 millions de francs. La FUAJ, propriétaire de l'équipement et maître d'ouvrage, est le premier financeur de ce projet, réalisé avec l'aide de l'État, de la Région Rhône-Alpes, du Département, de la Caisse d'Allocations Familiales, de l'Agence Nationale pour les Chèques Vacances, et enfin de la Confédération de la Jeunesse au Plein Air (les timbres vendus chaque année par les écoliers...). Rappelons qu'il y a 5 AJ en Haute-Savoie : Morzine-Avoriaz, la Clusaz, Chamonix, et Annecy.

Pour conclure, disons qu'il y a eu le ruban coupé par Edith, la visite de la maison, les discours, l'apéro, puis un excellent buffet froid, et que le soleil et la pluie ont été de la partie.

Daniel Bret

AJ de Corrençon (suite)

Nous continuons ici le document commencé dans le précédent numéro. Merci à Yves d'avoir bien voulu nous communiquer ce texte qu'il a retrouvé dans ses archives personnelles. Il serait bien qu'autres copains nous fassent part de ce qu'ils savent de l'histoire des AJ de notre région... c'est souvent le vide dans nos archives, et c'est le moment d'écrire, de témoigner.

Document établi en Juin 1953 par Yves Deiber, Secrétaire au Service Départemental Jeunesse et Sports de l'Isère et Responsable du Groupe Ajiste de Grenoble de 1946 à 1949.

Du 1er au 15 Août 1948

Après déblaiement laborieux des détritrus les plus divers et pièce par pièce, lessivage et grattage des murs et plafonds, refecton de l'escalier menant au grenier, révision des portes et fenêtres, de l'installation électrique, fabrication du mobilier rustique, tables et bancs, achat et transport de matériel de cuisine collective. L'après-midi, au cours de sorties : détente, reconnaissance puis balisage à la peinture d'itinéraires divers pour accéder aux curiosités et sites intéressants des environs.

Au total, 200 heures de travail effectuées sur le chantier, dans une ambiance assez extraordinaire de joie et d'enthousiasme. Le but est bien atteint et l'AJ peut être ouverte aux passagers à partir du 15 Août.

Fin Juillet et courant 1949

L'aménagement se poursuit par des chantiers de week-end avec l'amélioration du matériel, peintures, décorations, etc...

Fin 1949

Le MLAJ retient l'AJ de Corrençon comme projet subventionnable sur le plan d'équipement national. De nombreuses démarches administratives sont entreprises en vue de la constitution d'un dossier complet prévoyant un aménagement définitif de l'AJ selon les normes en vigueur.

Deuxième phase : réalisation du projet définitif avec subvention de l'Etat

1950

La FNAJ (Fédération Nationale des Auberges de Jeunesse), organisme regroupant la plupart des anciens mouvements ajistes prend en charge tout le réseau des AJ et Relais en France. Elle sous-loue Corrençon et obtient une subvention de plus de 1 million de francs pour une première tranche de travaux comprenant conservation, aménagement,

bloc sanitaire et agrandissement des locaux existants. Le volume existant offre de grandes possibilités, la distribution intérieure est à reprendre entièrement pour offrir un ensemble fonctionnel et cohérent.

Février 1951

Les travaux d'une première tranche sont commencés par une entreprise.

Septembre 1951

Une deuxième tranche de travaux (y compris les finitions) est évaluée à 2 600 000 Francs. La demande de subvention correspondante est établie et déposée.

1952

Une difficulté ! La durée du bail (15 ans est devenue insuffisante pour pouvoir bénéficier d'une nouvelle subvention. Les travaux sont donc arrêtés.

Des pourparlers, cette fois laborieux, sont engagés avec la propriétaire pour l'achat de l'immeuble, évalué par elle 2 800 000 Francs. L'administration des Domaines retient une valeur de 2 millions.

Janvier 1953

Promesse de subvention de 1 565 000 francs sur l'achat de l'immeuble et de 2 millions sur la deuxième tranche des travaux.

Juin 1953

Il reste à terminer la procédure d'acquisition et à engager ces travaux, avec l'espoir qu'ils seront terminés à la fin de l'été.

Suite insolite, mais encore sans fin, de cette histoire.

A partir de 1954, l'AJ rustique héberge de nombreux passagers et groupes, fervents de la nature, de la randonnée, du ski de fond, car elle est une porte du Vercors, ce vaste plateau inhabité qui s'étend sur 30 kilomètres vers le sud et que traverse le GR9.

Et puis catastrophe ! Le mot n'est pas trop fort ! En Février 1961 un minitremblement de terre secoue tout ce Vercors nord. Comme beaucoup d'autres maisons du village, l'AJ est touchée et les murs porteurs menacent d'effondrement. Conséquence, son accès est inter-

dit par mesure de sécurité.

1962-1965

L'étude technique de l'architecte de la FUAJ, R. Schweitzer, aboutit à une seule conclusion : démolir et reconstruire ! Coût total de l'opération estimé 275 000 nouveaux francs. Comme à l'époque n'était pas prévue l'assurance sur les dégâts des catastrophes naturelles, il ne restait que l'espoir de faire inscrire ce projet sur le programme d'équipement de la Région Rhône-Alpes, mais on tergiverse.

1966-1968

L'AJ est à l'abandon ! Il faut expertiser pour savoir si elle peut être réaménagée sans être démolie. Malgré l'interdiction elle est utilisée "clandestinement" par des groupes qui savent où se trouvent les clés, les habitants ferment les yeux.

Autre élément fort important : la

création du Parc Régional du Vercors est à l'étude (il sera institué par décret le 16/10/1970). Ceci ranime l'espoir d'un aboutissement heureux, car à l'évidence, un lieu d'hébergement à Corrençon semble nécessaire dans l'équipement de ce parc.

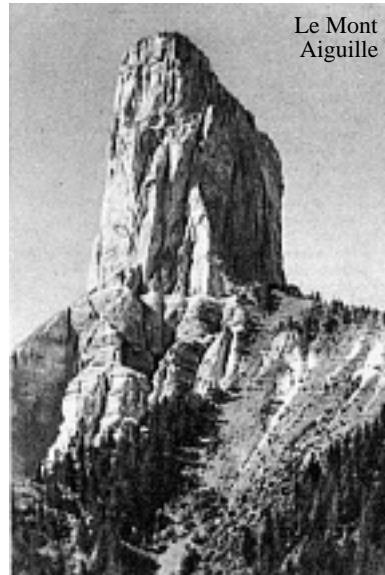
Mais complications ! La municipalité de Corrençon veut restructurer le village. Le plan intègre la démolition de l'AJ dont l'emplacement agrandira la place centrale de la commune. En contrepartie, celle-ci offre en échange un terrain équivalent, situé juste au dé-

part de la traversée du Vercors par le GR9 et plus proche des pistes de ski alpin et de ski de fond.

Et les années passent ! Résumons les choses sur quinze ans. L'échange des terrains a eu lieu ; l'AJ a été démolie et c'est bien une extension de la place du village qui a été réalisée. Un projet de construction d'une AJ de 60 places a été déposé, puis jugé insuffisant a été porté à 120, mais faute de financement, n'a pu être, à ce jour, concrétisé. Le terrain a été vendu à la commune qui, sur une partie, a construit un centre de ski de fond, mais a accepté de réserver le terrain restant à l'implantation d'une "éventuelle" AJ, se déclarant tout à fait favorable à un tel projet.

On en est là ! Reste à trouver le financement avant de se lancer sur un dossier technique. Le feuilleton continue.

Yves Deiber. Grenoble, Janvier 1988.



Le Mont Aiguille

Un grand pacifiste n'est plus... Pierre Martin.

Pierre Martin, un vieux copain avec qui j'ai milité au S.C.I. (Service Civil International), nous a quittés en Juin.

Voyageant dans les Auberges d'avant-guerre, en France, en Angleterre, en Allemagne, il y découvre l'Amitié entre les jeunes, le Pacifisme. Après des études prolongées de Docteur en Droit et après avoir préparé l'entrée à l'École Polytechnique, lui, prédisposé à une carrière d'officier, se déclare objecteur de conscience en 1937.

Convoqué dans l'Armée comme artilleur à Metz, sachant bien ce qui l'attend, il refuse d'endosser l'uniforme et de devenir soldat. Ce qui gêne beaucoup les militaires ne sachant que faire de ce farfelu souriant et plein d'humour, connaissant bien le Droit, soutenu à l'extérieur par une large campagne et l'intervention de députés.

Après toutes sortes d'intimidations, défendu par André Philip, il est condamné par un Tribunal chamarré de décorations à dix-huit mois de prison et incarcéré à la prison de Metz.

Garçon honnête comme les résistants qui seront internés plus tard, il se trouve volontairement plongé dans l'univers carcéral, synonyme d'infamie avec les humiliations, la vermine, le froid, les droits communs et les gardiens. Il y est réconforté par de nombreuses lettres de pacifistes dont Jean Giono, Albert Camus.

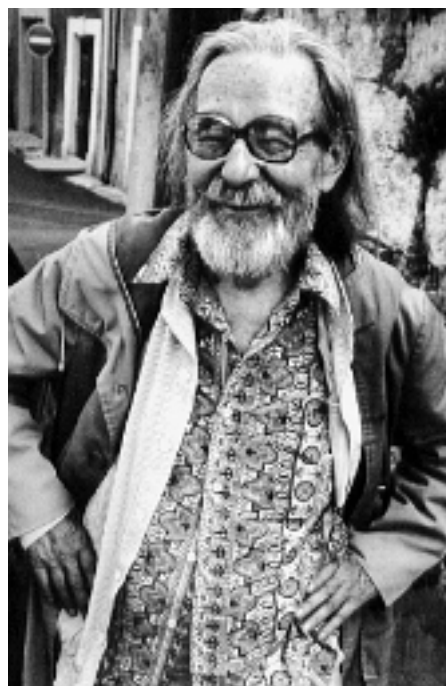
Être objecteur en 1939, ce n'est pas de la tarte. Il subit les insultes habituelles : "mauvais Français, déserteur devant l'ennemi, mérite douze balles dans la peau". Menotté, mis aux fers comme les bagnards dans tous ses déplacements, il passe en Conseil de Guerre. Toujours objecteur comme sa conscience le lui commande, malgré les interventions de Jean Giono, malgré une pétition de parlementaires suédois, il est à nouveau condamné à deux ans d'internement dans une prison-tombeau avec les morts-vivants de la sinistre Centrale de Clairvaux.

Il y restera pendant la drôle de guerre et une partie de l'Occupation. Il n'en sortira qu'en 1941 après quarante mois de détention. A la Libération, il revient aux Auberges. Avec un autre ajiste civiliste, Pierrot Rasquier qui m'entraînera au S.C.I., il rejoint les chantiers de ce Service Civil International où des hommes et des femmes de toutes nationalités, religions, classes sociales, travaillent manuellement pour une communauté dans le besoin et prouvent ainsi qu'ils peuvent vivre ensemble pacifiquement.

En 1945, avec le S.C.I. en Forêt Noire, il dirige une équipe internationale

et franco-allemande qui débite du bois pour des vieillards allemands gelés. Toujours avec le S.C.I., vers 1950 il creuse à la pelle et à la pioche, avec une équipe européenne des tranchées pour une adduction d'eau dans les rochers d'un village kabyle, épaulé par l'écrivain algérien, Mouloud Ferraoun, qui sera assassiné par l'O.A.S..

Il est instituteur en Algérie dans l'école d'un village déshérité près d'Orléansville où lors du terrible tremblement de terre plusieurs de ses élèves sont ensevelis. Une équipe du S.C.I. viendra au secours de cette région. Ulcéré par la guerre d'Algérie, il rencontre au Caire le dirigeant du F.L.N. dont Krim Belkacem, mais le gouvernement français ne donne



pas suite à cette démarche. Il s'engage alors avec Lanza del Vasto dans des manifestations non-violentes contre les injustices subies par les travailleurs algériens en France où il continue de soutenir l'action des objecteurs emprisonnés.

Au Ghana, il participe aux campagnes africaines contre les essais nucléaires français au Sahara où il tentera vainement de se rendre. Il participe à la plus longue marche pacifiste de San-Francisco à Moscou. Il est à Gaza pour mener parmi les réfugiés palestiniens une action éducative. Aux Indes, avec le S.C.I., il cure les peu ragoutants égouts d'un bidonville de Delhi.

Au Sénégal, de 1961 à 72 il participe au développement de coopératives agri-

coles et avec le S.C.I. à l'aménagement de léproseries dans les villages. En 1962 Louis Lecoin l'en rappelle pour l'épauler dans la lutte pour un statut des objecteurs de conscience. Ils animent ensemble le journal pacifiste "Liberté" pour soutenir leur action. Puis Louis Lecoin, le vieil anar obstiné lance à 74 ans sa grève de la faim jusqu'à la mort. Pierre est à ses côtés pour que ce sacrifice aie partout un écho. Lecoin au bord du coma, Pierre mène enfin à Matignon les négociations qui arracheront à Pompidou et au Général de Gaulle le statut des objecteurs.

Merci à Pierre et à Louis Lecoin, ces grands pacifistes d'avoir gagné pour les jeunes français ce droit à l'objection dont ont bénéficié mes deux fils, trente ans après, comme des milliers d'autres.

Après cette incomplète esquisse des actions de Pierre Martin, rappelons à Jacqueline, sa femme, et à sa famille, que Pierre restera dans nos cœurs comme le grand exemple de ce qu'un seul homme décidé peut réaliser. Nous n'oublierons pas son large sourire et son contact "à l'Ajiste".

Georges Douart,
ancien responsable
de chantiers du S.C.I.

Un de ses derniers textes :

"Tous ces messages, que m'ont transmis l'International des résistants à la guerre et le Centre Martin-Luther-King de Lausanne ont fait revivre en moi toutes les souffrances des emprisonnements de la petite prison cellulaire de Briey à la grande prison centrale de Clairvaux que les militaires m'ont fait subir parce que je refusais de revêtir la livrée militaire et d'obéir à leurs ordres homicides.

Mais, je veux vous rassurer, soixante ans plus tard, je n'ai point changé de position. Les années n'ont pas usé l'énergie avec laquelle je combats l'armée, toutes les armées, et les militaires.

Et les événements récents ont montré que j'avais raison : la France vient de suspendre la conscription.

Mon combat de pacifiste ne s'arrêtera que lorsque tous les Etats auront supprimé cette institution de dégradation morale.

Bon courage, camarades ! Nous sommes sur la bonne voie, celle d'un monde fraternel et solidaire, sans armée."

Pierre Martin.

PS : Pierre Martin a raconté son parcours pacifiste dans un livre détaillé : "Candide face au Moloch" disponible aux Éditions Utovie 40320 Bats. Envoi franco : 106 Francs. et un autre (épuisé) "En Kabylie dans les tranchées de la Paix"

Mémoire ajiste

Si tu as chez toi des documents se rapportant au mouvement ajiste et que tu souhaites qu'ils te survivent, tu peux nous les confier. Nous avons créé un fond d'archives qui seront par la suite transmis aux archives officielles.

Je me tiens à ta disposition pour de plus amples informations sur ce point.

De la même manière si tu souhaites écrire tes souvenirs, nous t'encourageons vivement à le faire. Soit ils seront publiés dans ce bulletin, soit ils seront conservés pour être joints à ces archives.

Daniel Bret

Sommaire n°26

- p. 01 Edito : une nouvelle étape
- p. 02 Un certain été 40...
- p. 03 Parler de politique ou non
- p. 04
- p. 05 Un jour viendra
- p. 06 Carnets et cassettes, Najac
- p. 07 Copain es-tu bon chanteur ?
- p. 08
- p. 09 Bourgogne, La Clusaz
- p. 10 AJ de Corrençon
- p. 11 Pierre Martin
- p. 12 Aux quatre coins de l'hexagone
Archives mémoire ajiste

Autocollants Anaaj
à ta disposition voir bon de commande



Des quatre coins de l'Hexagone

Les AN/Ajistes et Amis de la Borie

viennent de sortir leur bulletin relatant la 209ème réunion du 4 Octobre 1998 !

Ils étaient 19 à Vaucluse, et ils y retourneront le 8 Novembre.

La prochaine rando sera dans les Alpes le 25 Octobre puis il aura :

- Rasteau, les 5/6 Décembre 98.
- Le Trayas du 18 au 21 Février 99,
- La Corse du Sud en Avril,
- Cadouin, du 12 au 19 Juin.

Un poème de Charles Jourdanet, "L'embellie de Marseille"... qui évoque 36, la bête immonde, les AJ refuges...

Les Anciens des Auberges

du Groupe de Marseille annonce des sorties :

- 21 nov. Bergerie du Défend de l'aigle, sur la Sainte-Baume,
- 12 Déc. Calanque de Sugiton.

avec des réunions mensuelles à l'AJ de la Fontasse (4 Déc, la prochaine). Assemblée Générale de 19 Décembre à l'AJ de Bonneveine.

Roger Carrère offre un poème sur un voyage au Spitzberg, Georgette en fait un compte-rendu plus détaillé qui fait envie, Marcel un texte humoristique sur le dernier bivouac de Rémy à la Fontasse, Laurette raconte une expé aux Embiez.

Enfin une enquête de 1950 sur les problèmes des jeunes de l'époque est analysée par la rédaction du bulletin, et Rémy montre comment la cassette de chants réalisée par les copains de Marseille a été récemment utilisée par les copains de l'ADAJ de Lyon.

Petits Echos de notre AJe

des midi-pyrénées commence par un édito invitant les copains à faciliter l'organisation des rassemblements en s'inscrivant dans les délais prévus... utopie ?

Un second article raconte le rendez-vous d'Arzal dans le Morbihan fin mai-début juin. Ça semble gastronomique.

Puis c'est la sortie d'Aspet des 5/6 Juin, expéditions nature... et le rassemblement de Najac aussi évoqué dans nos

pages raconté par Robert Macula.

Enfin un article sur l'Occitan... qu'es aquò ? terminé par un poème "T'ausirem", nous t'entendrons.

Le 24 Octobre, soirée à la Grésine-Fontbonne, le 2 Novembre, AG du groupe de Toulouse. Pour s'abonner s'adresser à Jean Chanabe 21 Rue Roger Martin du Gard. 82000 Montauban. 25F.

L'Ancien Ajiste

de la Loire Atlantique, comme toujours va à l'essentiel en annonçant l'AG du 22 Novembre à Savenay, une sortie Champignons les 24/25 Octobre au Châlet AN de Vioreau, et surtout le réveillon à Port aux Roc les Samedi 19 et Dimanche 20 Décembre, sur une double page !

Et sont racontés le Circuit sur la Loire le 7 Mai, le week-end à l'AJ de Cadouin du 1er Mai, la randonnée en Forêt de Grasla avec les Anciens de Vendée sous la houlette de "Paname". De bons moments pour les copains qui ont participé.

Notre Amitié

des copains de la RP, est toujours monumental. On y trouve l'annonce de l'AG du 22 Novembre à l'AJ d'Artagnan. Jeannette fait l'appel aux candidatures.

Sont évoqués : le rassemblement de

printemps chez Lucie, un coin superbe semble-t-il, le séjour à Bédouin organisé par Griffette, une promenade sur la Seine, une balade dans la forêt de St Germain et la vie des lamas (les animaux), une randonnée dans les Gorges du Doubs, la croisière sur le Canal du Midi et les écluses de Foncérannes. Griffette montre comment on peut renoncer à une balade juste en regardant les cartes IGN... moi ça a plutôt l'effet contraire.

Suivent quelques textes moins factuels, dont la colère de Jean Bernard face à l'assassinat de Lounès Matoub, "Comment on brise les mirages..." de Henri Mercier, et des textes que j'ai bien aimés sur les tueurs "écologistes"...

J'en oublie peut être... mais chapeau pour les activités et pour le bulletin.

A propos de cette rubrique et du Bulletin Rhône-Alpes.

Pour conclure, si vous connaissez un bulletin de liaison que nous n'avons pas évoqué, merci de nous le faire connaître. Par ailleurs, nous envoyons gratuitement notre bulletin à un ou deux responsables par région... à vous de vérifier si c'est fait. Nous pouvons aussi l'envoyer à titre exceptionnel à un copain qui ne serait pas informé de notre existence.

Daniel Bret

Petites annonces gratuites

y en a pas... et ça m'arrange bien car je manquais de place...

db

BULLETIN DE LIAISON

publié par
LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
15, Avenue d'Italie 73100 Aix les bains
Présidents-directeurs de publication:
Georges RIEUX, Georges DOUART
Rédacteur en chef: Daniel BRET
Trimestriel tiré à 300 exemplaires
Imprimerie: photocopies